

Dans l'univers James Bond, #MeToo peut-il attendre ?



James Bond, un homme comme les autres ?

© NICOLA DOVE.

Film de transition, le dernier opus de James Bond fait la place aux rôles féminins forts et à la fragilité masculine. Un scénario qui s'éloigne du mythe et des conquêtes.

FANNY DECLERCQ
GAËLLE MOURY

Le célèbre espion chic et viril entouré de femmes sublimes peut-il survivre dans l'ère post-#MeToo ? Créé au début des années 1950 par l'écrivain et ancien espion britannique Ian Fleming, James Bond est toujours resté, selon la volonté même de son auteur, un « miroir de son époque ». L'agent britannique s'est donc vu obligé d'évoluer avec la société. Y compris en termes de représentation.

Entre *GoldenEye* (1995) et *Skyfall* (2012), le MI6 est ainsi dirigé par une femme, incarnée à l'écran par Judi Dench. L'ère Pierre Brosnan a été marquée par des James Bond girls avec de plus grands rôles. Et depuis l'investiture de Daniel Craig dans le rôle-titre en 2006 avec *Casino Royale*, l'évolution est plus flagrante encore. Désormais, James Bond est un héros qui montre ses failles, qui ne craint ni ses ennemis ni de montrer ses sentiments et sa part sombre.

Besoin de changements

Et les femmes autour de lui ne se contentent plus d'être des objets de conquête, en particulier dans *Mourir peut attendre* (*No Time to Die*), volet tout juste sorti sur nos écrans. On est loin des claques aux fesses, des baisers forcés et du sexisme en costume bien taillé du serviteur de Sa Majesté. « Dans certains films, on est carrément en plein dans la culture du viol », analyse Sarah Sepulchre, professeure à l'UCLouvain et chargée de cours sur les cultures médiatiques et populaires. « Je ne me fie plus aux beautés fatales », admet James Bond dans le dernier opus, quitte à ne plus avoir aucune scène de sexe. S'assa-

gir, c'est s'éloigner des rapports sexuels pour la franchise Bond ?

« Le monde a évolué depuis votre retraite », lui lance Nomi, la nouvelle 007, incarnée par Lashana Lynch. Un message bien reçu également par la production, qui avait à cœur de « déconstruire » le héros mythique et macho, sans (trop) décevoir la *fanbase* et s'éloigner du symbolisme propre à 007. « On sent que le film est très conscient de ce besoin de changement. Il y a un discours, tant explicite qu'implicite, sur cette notion de monde qui change, auquel Bond n'appartient peut-être plus. Même dans l'esthétique, les nombreux plans d'aubes et de crépuscules viennent appuyer cette idée de transition », relève Barbara Dupont, chercheuse à l'UCLouvain sur les représentations de genre, et enseignante à l'IHecs. « Bond est un exemple très intéressant, il comporte à la fois un pan culturel et un pan économique. Et en 2021, on doit montrer qu'on est conscient de ces changements sociétaux tout en gardant un public super fidèle qui attend certaines choses assez marquées en termes de virilité et de masculinité. »

Si les femmes, toujours jeunes et jolies, ne tombent plus dans son lit, elles n'arrivent pas non plus tout à fait à avoir l'ascendant sur Bond

Si les femmes, toujours jeunes et jolies, ne tombent plus dans son lit, elles n'arrivent pas non plus tout à fait à avoir l'ascendant sur Bond. La nouvelle 007, Nomi, n'hésite pas à jouer la carte de la rivalité et de l'excellence alors que l'agente Paloma, femme fatale faussement ingénue en décolleté et talons hauts, ferme la porte aux avances de son charmant collègue. Léa Seydoux, jeune demoiselle en détresse, passe les 2 h 45 du film à attendre d'être sauvée. « On se retrouve avec plus de personnages féminins qui font avancer l'intrigue », expose Barbara Dupont. « Et en même temps, on est quand même dans des schémas qui se répètent, avec les trois personnages féminins principaux qui restent des canons de beauté et sont archétypes. »

Phoebe Waller-Bridge, autrice notamment des séries *Fleabag* et *Killing Eve*, a contribué à « lisser » le scénario, à la de-

mande de Daniel Craig. Seconde femme à participer à l'écriture des James Bond, sa présence ne doit pas servir de faire-valoir féministe. D'ailleurs, dans une interview à *Deadline*, elle s'exprime sur la pertinence de la franchise Bond au regard de la manière dont il traite les femmes : « Je pense que c'est n'importe quoi. [...] Il faut seulement que ça évolue et que le film traite les femmes correctement. Lui n'a pas besoin de le faire, il doit rester fidèle à son personnage. »

Une révolution ?

Fidèle à son personnage, tout en s'éloignant (un peu) des modèles de masculinité : James Bond n'hésite plus à montrer ses sentiments, ses faiblesses, quitte à prendre le risque d'être trahi. Désormais, tout ne résiste pas à son charisme et à sa virilité. Un changement de paradigme ? Peut-être pas tout à fait, la virilité bondienne se retrouve encore à la marge.

Dans *Mourir peut attendre*, l'évolution est donc bien réelle, que ce soit dans la représentation des femmes ou dans le personnage de Bond en lui-même. Mais il ne s'agit pas non plus d'une révolution. « C'est une bonne chose que la franchise travaille à être moins problématique en termes de représentation », souligne Barbara Dupont. « Mais je crois que c'est une erreur d'attendre de James Bond qu'il nous donne des représentations super féministes. C'est un monde en soi qui s'est construit de manière cohérente, en dehors de ces questions-là. L'objectif est de commencer à construire de nouveaux espaces qui n'auront pas cet historique de stéréotypes. »

En ce sens, voir une femme endosser le rôle de Bond pour le prochain opus – une option déjà très critiquée par certains – ne serait-il pas une « fausse bonne idée » ? Sarah Sepulchre se souvient des remous qu'a créés l'annonce que Daniel Craig succéderait à Pierce Brosnan dans le rôle de 007. « Dans les franchises, changer d'acteur est toujours périlleux. Le problème de Craig, c'est qu'il était blond ! Si James Bond ne peut déjà pas être blond aux yeux bleus... Ceci dit, il n'y a d'intérêt à avoir une femme dans ce rôle que si le personnage peut évoluer, avec des qualités dites féminines, collaborer avec les autres personnages. Mais, est-ce que ce sera encore James Bond ? On ne pourra vraiment relire ce film-ci, de transition, que quand on aura vu le suivant. »



Nomi, la nouvelle 007 jouée par l'actrice Lashana Lynch (déjà vue dans « Captain Marvel »), est l'alter ego de Bond, qui semble dépassé par la nouvelle génération. Pro, compétitive, elle n'entretient aucun rapport de séduction avec son mentor et n'hésite pas à se moquer (gentiment) de lui. © NICOLA DOVE.



Paloma, incarné par Ana De Armas, d'apparence nerveuse et gauche lors d'une mission à Cuba, se révèle être une efficace partenaire. Elle refuse les avances de James Bond, plutôt habitué à conclure une opération secrète sous les draps. © NICOLA DOVE.



Après une première apparition dans « Spectre », Madeleine Swann (Léa Seydoux) incarne un des grands amours de Bond. Une femme forte et fragile qui, si elle est capable de prendre soin d'elle, attend toujours de Bond qu'il vienne la sauver. © NICOLA DOVE.